REMARQUES
SUR LES
SUBSTRATS IBÉRIQUES, RÉELS OU SUPPOSÉS,
DANS
LA PHONÉTIQUE DU GASCON ET DE L'ESPAGNOL [1]

Dans les langues romanes des régions qui avoisinent le Pays Basque on a noté un certain nombre de particularités phonétiques dans lesquelles on a cru voir l'effet ou la survivance d'habitudes ou de tendances existant dans les anciens idiomes aquitains ou ibériques. Le fait que plusieurs des particularités signalées comme la résultante possible de substrats phonétiques se rencontrent également en basque a paru confirmer la réalité de ces substrats. A vrai dire, il n'est pas sûr que le basque soit une lanque ibérique, et certains, surtout parmi les spécialistes de la préhistoire, verraient plutôt en lui la survivance d'une vieille langue pyrénéenne antérieure à la venue des Ibères. Tous admettent, cependant, que cette langue aurait au moins subi une très forte influence ibérique, et cela pourrait suffire, au point de vue qui nous occupe. — Puisqu'aussi bien la mode est à la recherche des substrats, il ne sera peut-être pas sans intérêt de présenter quelques observations à ce sujet.

*
* *

Les principaux phénomènes dans lesquels on a cru découvrir des substrats ibériques sont les suivants :

1° changement de certaines L en *r* ;
2° chute ou altération d'*n* intervocaliques ;
3° réduction de -ND- à *-n-* ;
4° réduction de -MB- à *-m-* ;
5° répugnance pour l'*r* initiale ;

1. Communication faite au 4e Congrès international de linguistique romane (Bordeaux, 29 mai 1934).

BDD-A18009 © 1936 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:49 UTC)

6° absence de *v* ;
7° répugnance à l'égard de *f* ;
8° conservation des occlusives sourdes intervocaliques ;
9° existence, soit seule, soit concurremment avec une autre sifflante, d'une variété d'*s* apicale.

Or, une remarque préliminaire s'impose : si l'on compare sur une carte les aires occupées par les divers phénomènes mentionnés ci-dessus, on est frappé des différences considérables qu'elles présentent quant à l'étendue : tel d'entre eux (réduction de -ND- à -*n*-) paraît à peu près limité à la Gascogne [1] ; tel autre (chute ou altération de l'*n* intervocalique) se présente, en des conditions d'ailleurs très variables, dans le domaine gascon ; il affecte également, avec de notables variations dialectales, l'ensemble de la langue basque ; *il laisse intact, chose digne de remarque, le domaine castillan*, mais reparaît dans les dialectes du Nord-Ouest de la Péninsule Ibérique ;

1. En basque, au contraire, rien ne prouve que cette réduction ait été pratiquée à date ancienne : aujourd'hui encore on ne la constate que dans des conditions exceptionnelles : Azkue a noté, par exemple, qu'à Lequeitio on rencontre, *mais chez les jeunes générations seulement*, la prononciation *an're* pour *andre*. — Dans certaines régions, notamment dans la basse vallée de la Nive, on remarque des chutes complètes du groupe -*nd*- intervocalique ; mais elles sont relativement récentes, car elles sont propres au langage courant, la forme pleine se maintenant dans la langue littéraire ; de plus elles ne se produisent que si la voyelle qui suit le *d* est elle-même suivie d'une consonne réellement prononcée. Les formes littéraires ci-après

egiten du « il le fait »,
egiten dut « je le fais »,
egiten duk « tu le fais »,
egiten dun « tu le fais »,
egiten dute « ils le font »,
egiten dugu « nous le faisons »,
egiten duzu « vous le faites »

deviennent dans la prononciation familière de la région indiquée :

iten du,
iteut,
iteuk,
iteun,
iteute,
iten du'u,
iteuzu.

Dans la forme *egiten dugu*, le *g* intervocalique, étant plus fragile que le groupe -*nd*-, tombe de préférence.

BDD-A18009 © 1936 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:49 UTC)

tel autre enfin (existence d'une *s* apicale) s'étend du Portugal à l'Auvergne. Il semble que si les phénomènes précédemment énumérés étaient tous des substrats ibériques, il devrait y avoir une plus grande unité dans les aires territoriales qu'ils affectent. — D'autre part, en ce qui concerne le basque les faits n'ont pas toujours été présentés d'une manière exacte, notamment par Luchaire. Il semble donc que toute cette question des substrats ibériques, réels ou supposés, dans la phonétique de certaines langues romanes, doive être reprise en détail. En attendant que puisse paraître le travail d'ensemble que nous préparons, et qui d'ailleurs nous entraînerait à un exposé beaucoup trop long pour être contenu dans les limites imparties à une communication en séance de Congrès, nous nous bornerons à quelques observations sur le premier et le dernier des phénomènes énumérés plus haut.

*
* *

En basque comme en gascon, certaines L sont passées à *r* ; mais les deux langues se sont comportées ici d'une manière opposée : en gascon c'est -LL- intervocalique qui aboutit à *-r-* ; le fait étant bien connu, il suffit de rappeler quelques exemples : lat. illa > *era* ; gallina > *gari(a)* ; lat. appellare > *aperà* ; au contraire, -L- simple intervocalique reste intact, sauf dans les cas exceptionnels où s'est exercée une influence dissimilatrice, comme dans *soliclu > *sourelh*. En basque, inversement, -LL- donne *-l-* ; ex. : lat. cella > *gela* ; lat. cellaria > *gelari(a)* ; lat. *castellu > *gaztelu* ; (le traitement du C latin devant E dans les deux premiers de ces exemples montre qu'il s'agit d'emprunts d'une haute antiquité, puisque ce C a été rendu en basque par un *k*, devenu plus tard *g* sous l'effet d'une tendance qui, à un moment donné, a sonorisé en basque toutes les occlusives sourdes initiales alors existantes). En revanche, -L- simple intervocalique aboutit normalement à *-r-* : lat. *caelu > *zeru* ; lat. *solu > *soro* ou *sorho* suivant les dialectes. Ce passage de l'L simple intervocalique à *r* en basque semble avoir été relativement tardif, puisque pour la province appelée en basque *Araba* l'espagnol conserve encore la forme par *l* : *Álava*.

De ces constatations il résulte évidemment que les changements d'*l* en *r* qui existent en basque et en gascon ne sont point dus à un état de choses commun et préroman, mais se sont produits d'une façon indépendante dans chacun des deux idiomes.

BDD-A18009 © 1936 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:49 UTC)

*
* *

En basque il existe, à côté d'une sifflante sourde analogue à l'*s* sourde française normale, une *s* apicale dont le timbre varie suivant les régions. D'autre part l'*s* castillane normale présente elle aussi une nuance apicale. En portugais l'*s* est devenue chuintante sauf devant voyelle. Chez les Béarnais et les Gascons l'*s* présente souvent aussi des variétés nettement apicales [1].

On a cru voir dans cette articulation de l'*s* un substrat ibérique. Mais deux difficultés se présentent.

Dans les mots basques les plus anciennement empruntés au latin, l'*s* latine est rendue non par l'*s* apicale basque, mais par la sifflante pure mentionnée plus haut, semblable à l'*s* française sourde normale, bien que l'orthographe basque moderne la transcrive par la graphie *z* ; ex. : lat. cerasia > basque *gerezi* [2] ; lat. causa > basque *gauza* ; lat. *castellu > basque *gaztelu* ; etc. Il semble donc que, lorsque les Basques ont emprunté ces mots, ils ont entendu, dans la bouche des populations déjà latinisées qui les entouraient, une *s* latine semblable à leur *z*. Au contraire, dans les emprunts plus ou moins récents au gascon ou à l'espagnol, l'*s* romane est le plus souvent rendue en basque par l'*s* apicale.

D'autre part, le fait que l'*s* apicale se rencontre non seulement depuis le Portugal [3] jusqu'à la Catalogne et à la Gascogne, mais encore en Languedoc [4] et dans une grande partie du Plateau Cen-

1. Lorsque les Basques Souletins, en parlant français, veulent imiter la prononciation de leurs voisins les Béarnais, ils chuintent toutes les *s*, tant cette particularité est considérée comme un trait classique de l'accent du Béarn, tout comme il est, pour un Parisien, une caractéristique de l'accent auvergnat.

2. Le traitement du c latin indique, ici encore, que l'emprunt remonte à une haute antiquité.

3. A Anglet, localité située entre Bayonne et Biarritz, on remarque chez certains sujets une nuance apicale beaucoup plus sensible quand l'*s* est préconsonantique que lorsqu'elle est prévocalique. A Biarritz, il y a une trentaine d'années, lorsque le gascon y était encore d'usage courant, cette particularité était beaucoup plus développée, et des mots comme *tustèm* et *Mouriscot* étaient habituellement prononcées *tuchtèm* et *Mourichcot*. Si Biarritz eût été plus près de la frontière portugaise, on aurait sans doute vu là un substrat.

4. Vers 1905 il y avait à la Sorbonne un groupe d'étudiants provençaux et un groupe d'étudiants languedociens qui suivaient les mêmes cours : or les Languedociens, à cause de leur prononciation des *s*, étaient souvent l'objet de moqueries de la part de leurs camarades provençaux.

BDD-A18009 © 1936 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:49 UTC)

tral français, rend peu vraisemblable un emprunt ibérique. Précisément c'est en Auvergne que l'articulation apicale de l'*s* paraît atteindre son maximum d'intensité : or l'Auvergne passe pour avoir été une région celtique par excellence.

L'*s* apicale de toutes ces régions romanes a donc dû prendre naissance à une époque relativement tardive [1].

Nous devons retirer de ces constatations une leçon de prudence : puisque des faits différents, mais présentant ensemble des analogies, peuvent se rencontrer en gascon et en basque, il a bien pu arriver aussi que des faits présentant entre eux des ressemblances beaucoup plus fortes, ou même des similitudes complètes, aient pu se produire des deux côtés d'une façon indépendante, et même tardivement, postérieurement en tout cas à la latinisation du domaine gascon. De coïncidences phonétiques entre le basque d'une part et le gascon ou le castillan d'autre part, nous ne devons conclure à la réalité d'un substrat que si elle est appuyée par des raisons autres que la simple similitude des phénomènes.

*
* *

On sait, par exemple, que dans certaines variétés gasconnes les groupes I ou U + A atone se réduisent à *i* ou *u* (écrit *ou*) ; ex. : bestia > *bèsti* ; *Pàscua > *Pàscou* ; la disparition de l'A peut se produire non seulement lorsque l'*i* est posttonique, mais même lorsqu'il est accentué ; il en est ainsi, par exemple, à Bayonne, où vicina a donné *bezí*. Or la chute de l'*a* dans ce dernier cas a été forcément assez tardive, puisqu'elle n'a pu se produire qu'après la disparition de l'*n* intervocalique, et que, d'ailleurs, l'*a* subsiste, sous la forme d'un *e*, dans la prononciation d'autres localités peu éloignées. On serait tenté néanmoins de rapprocher ce fait de réductions de *ia* à *i* que l'on constate en basque ; mais si la date de certaines de

1. Peut-être a-t-elle été plus tardive dans les régions de langue d'oc et en Catalogne qu'en Castille ; s'il en était ainsi, nous pourrions trouver dans cette différence de date l'explication de ce fait que, dans certains mots empruntés à la langue d'oc ou au français par le castillan, celui-ci a rendu par *c* ou *ç* certaines *s* originelles ; si, par exemple, dans la forme de cas sujet française ou provençale *Servanz* le castillan a rendu l'*s* initiale par un *c* dans l'ancien prénom *Cervantes*, c'est peut-être parce que déjà l'articulation de son *s* ne correspondait plus à celle de l'original, et que son propre *ç*, sans être lui non plus une équivalence exacte, lui aura paru cependant une adaptation moins éloignée.

BDD-A18009 © 1936 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:49 UTC)

ces réductions peut être plus ou moins ancienne, il en est d'autres pour lesquelles elle est manifestement très récente ; en dialecte souletin, notamment, tout *a* atone précédé d'une autre voyelle et suivi d'une consonne peut s'amuïr (et s'amuït même le plus souvent dans la prononciation courante). Ainsi le nom de famille *Héguiaphal* est prononcé par certains *Hegi'phal*, et le paroxyton *botüraz* « en voiture », où, par suite de l'habituel amuïssement de l'*r* douce intervocalique, l'*a* entre en contact avec l'*ü*, apparaît dans la prononciation courante sous la forme de l'oxyton *botüz*. Or il est peu vraisemblable qu'une tendance de prononciation aussi vivante, et d'ailleurs propre à un dialecte, puisse remonter à l'époque où le latin s'est introduit en Gascogne. Il est d'ailleurs à noter que l'amuïssement est plus général dans les localités qui sont les plus voisines du domaine roman, comme Barcus, tandis que dans les villages de la partie la plus haute du domaine souletin l'*a* est beaucoup plus souvent prononcé. Il n'en est pas moins vrai que, dans la pratique, un grand nombre d'*a* disparaissent dans des conditions en apparence identiques en gascon et en souletin, sans qu'on puisse, évidemment, conclure à un substrat. — De même encore, l'*r* douce finale est généralement devenue muette en basque, tout comme dans les dialectes du Midi de la France : les mots (*h*)*aur* « celui-ci », (*h*)*irur* « trois » et *laur* « quatre » ont presque partout perdu aujourd'hui leur *r* ; celle de *zer* « quoi » est muette dans le langage courant, sauf dans certaines combinaisons ; si celles de *ur* « eau » et *zur* « bois de charpente ou de menuiserie » se prononcent, c'est apparemment par analogie avec les cas où l'*r* cesse d'être finale, le mot étant décliné : tel le nominatif singulier *ura* ; et les cas où l'on se sert de ces formes déclinées étant infiniment plus fréquents que ceux où l'on se sert du thème à l'état pur, il est naturel que leur influence ait été prépondérante. Or ces amuïssements d'*r* finales sont manifestements récents : la preuve en est dans la constance avec laquelle les textes des XVI^e^ et XVII^e^ siècles écrivent (*h*)*irur* et *laur*, alors que les auteurs les plus modernes écrivent presque tous (*h*)*iru* et *lau*.— D'autre part, pour admettre que l'amuïssement de l'*r* douce finale puisse être en gascon un substrat préroman, il faudrait supposer que des mots latins comme mare et cantare étaient déjà réduits à *mar* et *cantar* lorsque le latin s'est introduit en Gascogne, ce qui nous obligerait à placer cette introduction à une date très tardive et peu vraisemblable. D'ailleurs

BDD-A18009 © 1936 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:49 UTC)

l'amuïssement de l'*r* douce finale n'est pas un fait propre au gascon : il est commun à toute la France méridionale, et le substrat, en ce cas, serait aussi bien celtique qu'ibérique. — En outre il est curieux de noter que l'accord, en ce qui concerne les modalités de cet amuïssement, est plus complet entre le basque et les dialectes méridionaux non immédiatement voisins du domaine euskarien, qu'entre le basque et les variétés gasconnes limitrophes de son territoire ; dans les premières en effet, l'*r* finale primitivement douce s'amuït généralement, mais l'*r* finale primitivement forte se maintient (languedocien, limousin et provençal *fèr* < lat. ferrum ; *cour* < lat. currit) : les choses se passent donc exactement comme en basque, tandis que dans les variétés gasconnes les plus voisines du Pays basque l'*r* finale primitivement forte s'amuït elle aussi : bayonnais *hè* < lat. ferrum ; *cou* < lat. currit ; etc.

En somme, il a bien pu se produire dans le domaine phonétique ce qui s'est produit dans le domaine des faits sémantiques. On sait, par exemple, que le plus-que-parfait de l'indicatif latin a donné en ancien provençal et en espagnol un temps qui a pris une valeur de conditionnel : c'est le « conditionnel 2 » de la conjugaison provençale ancienne, et l'imparfait du subjonctif en *-ra* des grammaires espagnoles. Or, évidemment, l'évolution sémantique s'est accomplie d'une manière indépendante dans les deux domaines ; en France, dès le temps des troubadours, le sens conditionnel était déjà seul courant, la valeur de plus-que-parfait de l'indicatif n'apparaissant plus que dans quelques rares textes comme *Girart de Roussillon*. En Espagne, au contraire, le sens normal de cette forme, à la même époque, est encore celui du latin ; au XVI^e^ siècle nous rencontrons les trois acceptions de conditionnel passé, de plus-que-parfait du subjonctif et de conditionnel présent, la troisième devenant plus fréquente au siècle suivant. Il faut donc arriver au XVII^e^ siècle pour trouver pleinement réalisé un état de choses qui en Limousin ou en Languedoc l'était dès le XII^e^ ; encore le sens primitif n'a-t-il pas complètement disparu dans l'espagnol moderne, puisqu'il est admis, sous certaines conditions, dans la langue très littéraire, et se conserve, à l'état de provincialisme très usuel, dans les Asturies et la Galice. — Voilà donc une évolution sémantique très particulière qui s'est développée indépendamment dans le Midi de la France et la Castille : de même, le traitement de l'*r* finale montre qu'une évolution phonétique également indé-

BDD-A18009 © 1936 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:49 UTC)

pendante a pu aboutir à des résultats semblables à la fois dans le domaine de la langue d'Oc et dans le Pays basque. Évidemment, bien que parfois des évolutions divergentes ou même opposées puissent se réaliser dans des territoires voisins, il y a le maximum de chances pour que dans des régions voisines il se développe des tendances analogues ou même complètement identiques. Donc, sans nier *a priori* la possibilité de quelques substrats ibériques dans la phonétique du basque et des langues romanes des pays limitrophes du domaine euskarien, il est fort possible aussi que dans plusieurs des cas proposés il y ait seulement les résultats convergents d'évolutions indépendantes, commencées à une époque plus ou moins tardive, et postérieure, de toute façon, à l'introduction du latin dans les domaines gascon et castillan. Toute cette question, encore une fois, doit être reprise, par une discussion serrée des arguments fournis précédemment, et un prudent examen de certains faits jusqu'ici négligés.

Toulouse. H. GAVEL.

BDD-A18009 © 1936 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:49 UTC)